

LA

GAZETTE RIMÉE

N° 1 — 20 FÉVRIER 1867

SOMMAIRE :

La première aux Lutécien. *Jehan Flamel.*
Le poète Myosotis *L.-X. de Ricard.*
Le Bousingot *Robert Luzarche.*
Fêtes galantes — Trumeau *Paul Verlaine.*
L'Oiseau bleu *Jehan Flamel.*
Les Grotesques : Barbey d'Aurevilly ... *Robert Luzarche.*
Varia. — Triolet. — La rentrée du docteur Véron.



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
47, Passage Choiseul, 47

Ye
23178-A

LE POÈTE MYOSOTIS

PETIT, ses membres sont fort gentiment tournés;
Ses longs cheveux rêveurs lui tombent sur le nez;
Sa tête est un saule qui penche;
Une nuit sombre emplit d'un mystère charmant
Son œil élégiaque, où l'on voit par moment
Passer son âme terne et blanche.

Son âme blanche est un beau lys, plein de soleil,
Qui s'élève, dans l'air printanier et vermeil,
Vers l'azur des splendeurs mystiques;
Et les amis du Dieu Tout-Puissant peuvent voir
Se bercer, dans ce lys comme en un encensoir,
De belles formes séraphiques.

Rempli de l'eau du ciel, son calice a des bains
De rosée embaumée, où de blonds chérubins
Chantent, en secouant leurs ailes;
Et, sous le flamboiement du firmament sacré,
Le brouillard amoureux, dont il est entouré,
Est tout pétillant d'étincelles!

Quand il parle, on croirait entendre dans sa voix
Les plaintes d'un ruisseau qui pleure au fond des bois
La fuite des zéphirs volages,

Et des frémissements d'ailes, et de lointains
Baisers, entremêlés de soupirs incertains
Sous l'ombre tendre des feuillages.

Il parle; *Figaro* l'écoute et l'applaudit;
Car ce jeune naïf plaît à ce vieux bandit.
On voit, comme dans l'Écriture,
Dans la Jérusalem sombre du vieux journal,
Le *Poète* apparaître, en Jésus triomphal,
Ayant Duchêne pour monture.

Et l'ascétique Wolf, qui vit selon l'esprit,
Etend sur son chemin ses habits, et sourit.
Maillard, sous les pas de Duchêne,
Verse en tas les nombreux lauriers qu'il a cueillis;
Et, fier, Villemessant porte une fleur de lys,
Mêlée à des feuilles de chêne.

Villemessant, colonne auguste de papier,
Où la cause des Rois vieilliss vient s'appuyer
Aux débris de la vieille Eglise,
Emprunte à son ami Veillot un goupillon,
Et, dit, en bénissant le sacré bataillon
Qui marche à la caisse promise :

O Myosotis, sois *poète*, je le veux !
Un grand souffle lyrique agite tes cheveux
Qui s'éparpillent en crinière;
Et je vois dans tes yeux magnétiquement noirs,
Eclater le soleil mystique des beaux soirs
Dans une lueur singulière.

Ce poète est un lys né de tous nos fumiers,
Puissant et doux, il a les charmes printaniers
Et les tristesses automnales ;

Sa muse veuillotine, écrit en vieux berquin
Et retrousse jusqu'au nombril son baldaquin
Avec des pudeurs virginales.

Elle soupe avec nous sans façon : elle sait,
Au dessert, arracher chastement son corset
D'où sa poitrine blanche émerge ;
Mais, avant de rentrer et d'aller rire... ailleurs,
En passant, elle va renouveler les fleurs
Sur l'autel de la Sainte-Vierge.

Charmant enfant ! espoir du *pauvre* Figaro
Misérable, qui va mourir sous le haro,
Les insultes et les huées ;
Je te bénis, enfant, et je te dis : « Va ! sois ! »
— Et tu seras. — Enfant, regarde... j'aperçois
Ton front monter dans les nuées.

Va donc ! Villemessant te livre l'univers :
Evite les dragons bleus et les monstres verts
Comme les Védas et les Runes ;
Laisse des fous chanter sur le tombeau des dieux ;
Poursuis au fond des bois les couples amoureux
Et fais des chansons pour les prunes.

D'autres, tristes, s'en vont, le bâton à la main,
Explorant le lit sombre où le long fleuve humain
A coulé sous les cieux antiques ;
D'autres, plus fous encore et plus désespérés,
Célèbrent les combats des héros, expirés
Pour les vertus des républiques.

Mais toi, qui ne sais rien et qui ne comprends rien,
Traîne dans les cafés ton vers bohémien,
Vêtu de strass et de guenilles ;

Rime les faits divers chéris des abonnés,
Chante les papillons, les petits nouveaux nés
Que la mort vole à leurs familles.

Dédaigne les hauteurs où tu n'atteindrais pas ;
Petit comme tu l'es, galope à petits pas
Dans les profondeurs de la plaine :
Ne prétends pas trop haut ; sois prudent, au dos des
D patients et doux, et des baudets
Ne foule jamais que l'*arène!* »

Il dit : — Myosotis rit à Villemessant ;
Il rit, pleure, s'avance et tombe en l'embrassant :
Duchêne ouvre une vaste bouche ;
On entend d'Albert Wolf le rictus argentin,
Les clameurs de Maillard ; et puis, dans le lointain
L'aboïment d'un *barbey* farouche.

LOUIS-XAVIER DE RICARD.
